



UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

Impact factor : 3,009

N° 3
Décembre 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées
dans les textes publiés dans cette revue

Formation doctorale d'histoire et civilisations
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI
Email : revuecongolaisedhistoire@gmail.com

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

Impact factor : 3,009

N°3
Décembre 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Directrice de publication
Professeure Scholastique DIANZINGA

Rédacteur en chef
Professeur Joseph ZIDI

Comité de rédaction

Aris Cristel KIBAMBA KIKOULOU, Armeline Izis NGANTSIO, Jennie Fati MAHOUNDI MILEBO, Méchak Gilmalik Eliezer MBANI, Ornella Esther KOUALOU.

Comité scientifique

Professeur Joachim Emmanuel GOMA-THETHET (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Jean-François OWAYE (Université Omar Bongo) ; Professeur Auguste NSONSISSA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Édouard NGAMOUNTSIKA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Arsène ELONGO (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Cyriaque Guy Roger NGOMBE-APONDZA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Pamphile MABIALA MANTUBA (Université de Kinshasa) ; Bienvenu BOUDIMBOU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Félix YEKOKA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Igor NSAKALA MATONDA (Université de Kinshasa) ; Anselme MBEMBA-MPANDZU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Élie Sosthène NGANGA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Zéphirin SAH, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Etanislav NGODI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Lucien NIANGUI GOMA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Rony Yala KOUANDZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Taïba Germaine AINYAKOU, Maître de Conférences (Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo) ; Didier Arcade LOUMBOUZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur BAMBA MAMADOU (Université Alassane Ouattara) ; Georges MIEMBAON, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Clémence DITENGO, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Bruno BAYETTE, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Nicaise NGUIMBI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Roval Caprice BOSSO GOMA-THETHET, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI).

SOMMAIRE

Éditoriale

Scholastique DIANZINGA.....7

Un compagnon du général Charles de Gaulle : Le médecin Marie Eugène Adolphe Sicé (1885-1957)

Dreid Miché KODIA MANCKESSI.....9

La question identitaire dans le processus d'évolution de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1933 à 2025 : mythe ou réalité ?

Christopher MAYOMBO MAYOMBO 21

De la terre de canaan au fleuve Congo : une histoire des origines du peuple et de la civilisation du kongo (X^e siècle avant Jésus-Christ VIII^e siècle après Jésus-Christ)

Arsène Francœur NGANGA.....37

Le vin de palme dans la vie socioculturelle des Akwa (République du Congo) hier à aujourd'hui

Armeline Izis NGANTSIO.....57

Noms propres comme lieux de mémoire à Makoua en République du Congo

Guytal YEKA-YEKA OKONDZA.....73

Les tentatives de réponse aux limites sociales des programmes d'ajustement structurel en Afrique : le cas du PAMSCAD au Ghana

Abou DAPPAH, Rokia Alexandra KONATÉ.....91

L'éducation ancienne au sud du Tchad

Seïd Ahmed SEÏD, Joseph ZIDI.....107

La pipe en pays teke (Congo) : typologie et fonctions socioculturelles, de 1965 à 2000

Georges MIEMBAON.....121

ÉDITORIAL

Dans ce troisième numéro, la Revue Mazayu, poursuit son engagement de promouvoir une historiographie africaine exigeante, réécrite et critique, fondée sur des faits de sociétés dynamiques et complexes dans leurs dimensions multiples : historiques, sociologiques, anthropologiques, culturelles, religieuses. Ce numéro illustre la fécondité des regards croisés entre l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, l'économie et la religion. Huit textes composent ce numéro. Les réflexions qui tournent autour des concepts de croyance religieuse et économique, de résilience, de mémoire, d'identité et de pratique culturelle traduisent à la fois la rigueur méthodologique et ouverture sur l'interdisciplinarité.

La contribution biographique de Dreid Miché KODIA MANCKESSI, dans le premier article, éclaire un pan de l'histoire du Congo à travers ses grands personnages. Compagnon du général Charles de Gaulle, Adolphe Cissé incarne une élite coloniale engagée entre devoir patriotique et ambitions coloniales. Il a laissé des traces dans son domaine, la médecine, à travers le nom donné à une structure hospitalière de Pointe-Noire, la deuxième ville du Congo.

Le second article de Christopher MAYOMBO MAYOMBO interroge les tensions entre missions chrétiennes d'origine occidentale et les dynamiques identitaires locales. L'auteur y questionne les récits de fondation et les stratégies d'appropriation locale des structures religieuses venues d'ailleurs, sous fond d'affirmation identitaire spécifique, entre le nord et le sud.

Dans le troisième article, l'auteur, Arsène Francoeur NGANGA invite à un voyage historiographique entre traditions kongo et récits bibliques des Hébreux, notamment la construction du mythe des origines kongo. Il restitue les traces de la longue pérégrination de ce peuple jusqu'à son espace vital actuel. Il montre l'importance du lien entre, le peuple hébreu l'Égypte et les Kongo antique dans la construction de la mémoire collective de ces derniers.

Le quatrième article propose une étude de la place du vin de palme dans la société akwa. Il est signé par Armeline Izis NGANTSIO. Boisson aux multiples usages : médical, festif (fêtes, mariage, rencontres ordinaires), rituel (cérémonies ancestrales ou de guérisons), le vin de palme est un révélateur des structures sociales, du niveau de vie des populations, de leurs lieux de loisirs et des formes de convivialités sociales.

À travers l'analyse des toponymes et anthroponymes, ce cinquième article de Guital YEKA-YEKA OKONDZA, met en lumière des processus d'ancrage historique, de résistance symbolique et transmission culturelle d'un patrimoine culturel construit dans le temps long. Ces toponymes deviennent ainsi des lieux de mémoire et un référent de la construction identitaire de la ville de Makoua. L'auteur plaide pour la conservation de ces repères historiques, linguistiques, géographiques afin de garantir le processus de transmission cette mémoire dans le temps.

Les dimensions économiques de l'Afrique contemporaine sont abordées dans le sixième article d'Abou DAPPAH et Rokia Alexandra KONATÉ.

Les auteurs montrent comment les populations du Ghana ont développé des formes de résilience communautaires face aux politiques néolibérales imposées par des institutions internationales de Bretton Woods. Après tant de mythes sur le développement de l'Afrique, les programmes d'ajustement structurel qui ont chanté des lendemains meilleurs ont plongé des populations dans des conditions de vie précaires au terme des résultats douteux et éphémères.

L'avant-dernière contribution de Seïd Ahmed SEÏD et Joseph ZIDI, expose les formes traditionnelles d'éducation et de socialisation du Tchad des temps anciens. Il rappelle le fonctionnement des espaces de conservation et de transmission savoir autochtones et leur lien avec les institutions contemporaines. Cette réflexion réhabilite des pratiques éducatives, longtemps considérées comme informelles, pourtant porteuses d'une pédagogie endogène, dans un contexte de mimétisme culturel et de perte de points de repères traditionnels.

Enfin l'article de Georges MIEMBAON s'attarde sur un objet du quotidien pour explorer les fonctions symboliques, identitaires et sociales. L'auteur montre comment l'objet-pipe devient un marqueur de statut, de genre et un support de transition d'un savoir culturel ancestral.

Ce numéro illustre le souci constant des chercheurs africains à réinterroger le vécu des sociétés africaines en pleine mutation. De telles conditions de narration postcoloniales ne sont plus de simples restitutions, mais la construction éclairée d'un dialogue décomplexé entre la mémoire des fondements culturels, celle des héritages coloniaux et les impasses de la modernité postcoloniale. Nous espérons que ce numéro servira d'outil de réflexion pour des réflexions postérieures.

Professeure Scholastique DIANZINGA
Directrice de publication

La question identitaire dans le processus d'évolution de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1933 à 2025 : mythe ou réalité ?

Christopher MAYOMBO MAYOMBO

Doctorant à La Rochelle Université-France,
Histoire et civilisation des mondes contemporains,
École doctorale Euclide 618, Centre de Recherches en
Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA)-La Rochelle
E-mail: christophermaay@gmail.com

Résumé

L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon (EACMG) trouve ses origines dans la Christian and Missionary Alliance (CMA), une mission américaine établie au Gabon en 1933. Son implantation a été facilitée par l'invitation des Missions Évangéliques de Paris (MEP), une société missionnaire française. Pendant plusieurs décennies, le Gabon a été structuré en deux zones d'influence distinctes par ces deux sociétés missionnaires protestantes et les Églises autochtones qu'elles ont établies : au nord, la MEP avec l'Église Évangélique du Gabon, et au sud, la CMA avec l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon (EACMG). Cette division géographique semble avoir engendré un fort sentiment identitaire au sein des deux Églises. L'Église du sud, en particulier, a été marquée pendant de nombreuses années par une prédominance significative des ethnies Nzebi et Punu. Cet article se propose d'analyser la question de l'identité de l'EACMG, en évaluant si les revendications identitaires actuelles relèvent du mythe ou de la réalité.

Mots-clés : Missions protestantes américaines, Gabon, revendications identitaires, Nzebi, Punu.

Abstract

The Christian and Missionary Alliance Church of Gabon (EACMG) traces its origins to the Christian and Missionary Alliance (CMA), an American mission established in Gabon in 1933. Its establishment was facilitated by an invitation from the Paris Evangelical Missions (MEP), a French missionary society. For several decades, Gabon was structured into two distinct zones of influence by these two Protestant missionary societies and the indigenous churches they established: in the north, the MEP with the Evangelical Church of Gabon, and in the south, the CMA with the Christian and Missionary Alliance Church of Gabon (EACMG). This geographical division appears to have fostered a strong sense of identity within the two churches. The southern church, in particular, was marked for many years by a significant predominance of the Nzebi and Punu ethnic groups. This article aims to analyze the question of the identity of the EACMG, by evaluating whether current identity claims are based on myth or reality.

Keywords : American Protestant missions, Gabon, identity claims, Nzebi, Punu.

Introduction

« L'Église de l'Alliance Chrétienne appartient aux Nzebi et aux Punu, c'est votre Église, nous ne sommes que de passage » (Entretien, 2021), tels sont les propos d'un pasteur de l'Église l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon, recueillis lors de nos échanges en 2021.

Ces déclarations reflètent une perception partagée par de nombreux fidèles de cette Église. Compte tenu de la teneur de ces propos, émis par une personnalité influente de cette communauté religieuse, bien que n'appartenant pas aux groupes ethniques mentionnés, et en sa qualité de pasteur dirigeant une église locale, nous avons été incités à approfondir cette étude afin de cerner l'étendue de cette expression au sein de cette organisation religieuse.

Pour rappel historique, le Gabon est un pays d'Afrique centrale ayant été colonisé par la France à partir de 1882, date de son intégration au Congo français, qui deviendra par la suite l'Afrique équatoriale française (AEF) en 1910. Le pays a accédé à la souveraineté internationale en 1960, devenant un État indépendant le 17 août 1960. Il est caractérisé par la coexistence de plusieurs communautés ethniques Bantou depuis des siècles, précédant l'arrivée des Portugais au Gabon en 1472 (A. Ratanga-Atoz, 2005, p. 16). Sur le plan religieux, le Gabon, initialement caractérisé par des croyances animistes, a été introduit au christianisme en 1842 avec l'arrivée des missionnaires protestants américains de Boston, affiliés à l'American Board of Commissioners for Foreign Missions (ABCFM)¹ et dirigés par le Révérend John Leighton Wilson. Ce dernier a établi la première église du Gabon à Baraka (G. Rossatanga-Rignault, 2020, p. 11). L'Église de la Christian and Missionary Alliance (CMA), une mission protestante américaine fondée en 1887 par le pasteur Albert Benjamin Simpson aux États-Unis, a débuté ses activités sur le territoire de la colonie française du Gabon en 1933. Ayant déjà une présence en République démocratique du Congo (alors colonie belge), la CMA a répondu à une invitation formulée en 1932 par les Missions Évangéliques de Paris (MEP) afin d'évangéliser le sud du Gabon, une région jusqu'alors non atteinte par l'évangile (D.C. Thompson, 2004, p. 101). À la suite d'une mission exploratoire, des missionnaires de la CMA se sont établis à Bongolo en 1933, marquant ainsi le début de ce qui allait devenir, plusieurs décennies plus tard, l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon (EACMG).

Après ce bref aperçu historique des origines de l'EACMG au Gabon, il est primordial d'approfondir l'étude de la question identitaire au sein de cette institution. Cela permettra de saisir les enjeux liés à la présence prépondérante des ethnies Nzebi et Punu en son sein. Compte tenu de ce qui précède, nous nous interrogerons sur la question fondamentale de savoir si l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon est une église identitaire ?

Pour répondre à cette interrogation centrale, nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'EACMG a eu un caractère identitaire par le

¹ Conseil américain des commissions pour les missions étrangères.

passé, mais ne le serait plus aujourd'hui. Cette hypothèse se justifie par son histoire lors de son implantation dans une région du Gabon, caractérisée par une délimitation territoriale qui lui a été imposée. Conformément aux exigences de toute recherche scientifique, cette étude sera menée selon une méthodologie rigoureuse. (M. Grawitz, 1975, p.593) stipule qu'un chercheur doit non seulement présenter ses résultats, mais également expliciter sa méthodologie et la manière dont il a obtenu les données utilisées dans son travail. Dans cette optique, notre étude a reposé sur la collecte et l'analyse de deux types de données : une documentation écrite et des entretiens oraux. Notre documentation comprend des ouvrages généraux et spécifiques relatifs à l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon ainsi qu'à la Christian and Missionary Alliance.

Afin d'appréhender pleinement les enjeux de cette étude, nous commencerons par une présentation historique des deux ethnies majoritaires au sein de cette Église et de leurs liens historiques avec l'EACMG. Par la suite, nous analyserons l'impact, qu'il soit avéré ou supposé, de la question identitaire sur la structure, les pratiques et le leadership de l'Église, en examinant l'évolution de cette problématique au sein de cette institution.

1. Analyse des deux ethnies concernées et de leurs liens historiques avec l'église

Depuis l'accession à l'indépendance, le Gabon compte environ une cinquantaine d'ethnies, parmi lesquelles les Nzebi et les Punu. Ces deux communautés ethniques sont établies dans le sud du Gabon, spécifiquement dans les provinces de la Ngounié, de l'Ogooué-Lolo et une partie du Haut-Ogooué pour les Nzebi, ainsi que dans les provinces de la Nyanga et de la Ngounié pour les Punu (M. Onkra, 2005, p. 20). La province de l'Estuaire, où se situe la capitale Libreville, regroupe la quasi-totalité des communautés ethniques du pays.

1.1. Présentation des deux ethnies concernées

Les Nzebi sont des peuples Bantou d'Afrique centrale, principalement établis au Gabon, mais également présents en République du Congo. Le peuple Nzebi, localisé au sud et à l'est du Gabon, tire son origine mythique de Koto. La description de ce territoire présente des similitudes avec le jardin d'Éden tel que dépeint dans la Genèse, chapitre 2, versets 8 à 17 de la Bible (Bible Second 21, 2021, p. 4-5). L'extrait ci-après fournit des détails significatifs concernant les parallèles entre ce mythe et le récit de la Genèse :

Ce village se situe majestueusement du côté du soleil levant d'où, par l'ordre divin de Nzembi-II est révélé que Koto fut un beau territoire répandu de toutes sortes d'arbres fruitiers, nous rappelant le magnifique jardin d'Éden comme il nous est présenté dans la Bible. a-Pungu (Le Dieu du monde), la terre s'émergeant spectaculairement en monticule des deux Rembo, avant que ne pousse la flore et la faune dont l'homme en premier. Ainsi, le peuple Nzèbi, dit peuple de Dieu, se distingue par sa grandeur d'âme, se traduisant

par l'intégrité, la sociabilité, la générosité et l'honorabilité qui sont par excellence ses vertus (O. Mbamba Mitamba, 2018, p. 69).

Ainsi, cet extrait met en lumière les origines mythiques du peuple Nzebi, qui s'assimilerait à un peuple divin, à l'image du peuple juif, qualifié de « peuple de Dieu ». Au-delà de ces aspects religieux, il est souligné que ce peuple se distingue par son intégrité, sa sociabilité et sa générosité. Sept héros sont à l'origine du peuple Nzebi et ont donné naissance aux sept clans Nzebi connu à ce jour (Mwanda, Maghamba, Cheyi, Baghuli, Bassanga, Mitchimba et Mbundu) (O. Mbamba Mitamba, 2018, p. 69). En s'éloignant du récit traditionnel sur les origines anciennes des Nzebi, George Dupré les localise au Gabon, dans le sud et l'est du pays :

L'espace actuel Nzabi se situe à la fois au Congo et au Gabon et couvre une superficie d'environ trente-deux mille kilomètres carrés. Centré sur le mont Birungu, il occupe le cœur du massif du Chaillu. Il va du nord au sud de l'Ogooué au niveau de Lastourville à la moyenne Nyanga dans la région de Divenie. La limite ouest s'étend à la Lébiyou, la Buenguidi, la Lolo pour atteindre la Ngounié et Ndéndé, à l'est, la limite n'atteint pas tout à fait le Haut-Ogooué et s'avance entre la haute Louessé et la haute Nyanga (G. Dupré 1982, p.25)

La localisation de cette ethnie par l'auteur à l'époque correspond étroitement à leur position territoriale actuelle. Les Nzebi, au-delà de leur situation géographique et de leurs origines, constituent un peuple religieux et matrilineaire, qui s'adonnait au commerce avec les communautés avoisinantes. Leurs activités incluaient l'agriculture, la chasse et la pêche. Ils possèdent également des rites et coutumes traditionnels, à l'instar de la majorité des peuples Bantou.

Les Punu quant à eux sont établis dans les provinces de la Nyanga et de la Ngounié. Ce peuple est issu d'une migration en provenance du Kongo dia Ntotila, situé au nord de l'actuel Angola (L. Perrois et C. Grand-Dufay, 2008, p. 6). En 1868, Paul du Chaillu, explorateur américain d'origine française, a rencontré le peuple Punu, qu'il a désigné sous le nom d'Aponos (L. Perrois et C. Grand-Dufay, 2008, p. 14). Il estimait que ce peuple représentait une branche des Eshiras, également présents dans la province de la Ngounié. Le peuple Punu, évoluant entre la côte et l'intérieur du Gabon, a occupé une position stratégique significative. En tant que commerçants, les Punu ont assumé un rôle d'intermédiaires entre les navigateurs européens et les populations de l'intérieur des terres, échangeant du sel, des ustensiles de cuisine et du cuivre contre des biens tels que des esclaves, du caoutchouc sauvage, de l'ivoire et de l'ébène, provenant des peuples de l'intérieur (L. Perrois et C. Grand-Dufay, 2008, p. 18). Actuellement, le peuple Punu, également reconnu pour ses masques traditionnels et ses convictions religieuses, constitue un groupe homogène dans la région sud du Gabon.

1.2. Leurs liens historiques entre ces ethnies

Les Nzebi et les Punu, deux peuples Bantou, ont partagé des destins communs à diverses époques de l'histoire du Gabon, et ce, depuis la période

précoloniale. Leur histoire est intrinsèquement liée aux migrations des peuples Bantou originaires du royaume de Kongo. Au cours de leurs trajectoires migratoires, ils ont cohabité :

L'histoire du peuplement du Gabon fait revenir les Nzèbi et les Punu du Congo, pour s'installer au Gabon. Tous deux sont rattachés au royaume Kongo. En dehors des trajectoires migratoires entraînant la rencontre des Nzèbi et des Punu au cours de leur déplacement respectif, un bon nombre de circonstances peuvent favoriser la mise en relation et le contact entre ethnies différentes : guerres, alliances matrimoniales, échanges, etc. (O. Mbamba Mitamba, 2018, p. 60).

Au-delà de ces rencontres et de leur trajectoire migratoire, ils ont collaboré dans divers domaines, plus précisément celui du commerce. Laure Cynthia Mboyi Moukanda résume assez bien les rapports historiques entretenus entre Punu et Nzebi :

Chez les Nzèbi, le premier commerce extérieur à la contrée fut celui du sel marin, car leur usage de sel ne se limitait qu'aux différentes fabrication artisanales. Suite au contact avec les Punu, ces derniers venaient le leur vendre. Ils n'étaient pas attaqués en route lors des caravanes, car les Punu entretenaient de bons rapports avec les Nzèbi. La parenté clanique ou lignagère était aussitôt établie et les troqueurs se sentaient en sécurité. Mais plus économique était l'art nzèbi, prisé par les Punu dont le fer. (L. C. Mboyi Moukanda, 2014, p. 205)

À travers ces extraits textuels, nous constatons l'hospitalité de ces populations. Dans leur démarche de communication et de compréhension des expressions spécifiques, notamment nzebi, ils se sont intégrés aux langues d'autres ethnies. Cette observation souligne l'importance prépondérante du peuple Nzebi dans la région sud, comme l'a souligné Louis Perrois (2008), cité par L. Peroi et C. Grand-Dufay (2008, p. 19) : « les Nzebi, en fait, représentent une "charnière culturelle" entre les peuples du Gabon occidental et ceux du Gabon oriental, en contact aussi bien avec les Shira-Punu qu'avec les Kota, Wumbu, Ndasas et autres Mbete ».

1.3. Les liens historiques entre ces ethnies et l'EACMG

Le Gabon a été marqué par la colonisation, qui a introduit le christianisme comme religion principale, ainsi que d'autres confessions suite aux échanges commerciaux et culturels. En 1934, la Christian and Missionary Alliance s'est établie au Gabon, avec à sa tête les pasteurs américains Donald Fairley et Harold Pierson, accompagnés de leurs épouses. Précédemment, en 1933, les pasteurs Fairley et Joseph E. Nicholson avaient mené une mission de reconnaissance sur le site de la future station missionnaire de Bongolo (S. Batouboko-Boueni, 2020, p. 1). Au cours de cette exploration, qui les a menés aux abords du fleuve Louetsi et au pied des chutes de Bongolo, dans la région de Lebamba, au village Makombo, ils ont rencontré le chef Boudiongo de l'ethnie Nzebi. Ce dernier a encouragé les deux explorateurs à établir leur mission sur le site de Bongolo, qui leur a été concédé par les autorités grâce à sa recommandation (D. C. Thompson, 2004, p. 313). Ces pasteurs étaient accompagnés de

collaborateurs locaux, tels que Paul Ndoba, puis Jean Mbadinga et Marc Divingou, ce dernier deviendra en 1956, le premier pasteur président de l'EACMG à l'époque de l'Église Évangélique du Sud Gabon (EESG). Quelques années après leur établissement à Bongolo, ils furent rejoints par le missionnaire Raymond Cook et son épouse en 1939. Ces derniers y ont acquis la maîtrise de la langue Punu sur une période de trois ans (R. Cook, p. 2). À l'issue de cette période de formation linguistique, la mission américaine a pris la décision d'établir une deuxième station missionnaire à Ileka, près de Moabi, en pays Punu, en 1943 (R. Nzamba Mavioga, 1934, p. 19). Le Dr D. Thompson (2004, p. 314) précise : « Les Cook ont œuvré au Gabon de 1939 à 1966, fondant la station missionnaire d'Ileka, près de Moabi, ainsi que des églises à Tchibanga et dans de nombreux villages du pays Bapounou ».

Ainsi, suite à l'arrivée et à l'établissement des premiers missionnaires de la CMA à Bongolo, en pays Nzebi, et dans le cadre de leur mission et de leur volonté de propager l'évangile dans l'ensemble du sud du Gabon, ils se sont orientés vers le pays Punu pour y implanter la seconde station à Ileka. L'ardeur de ce peuple et de ses environs pour l'évangile s'est manifestée à travers le désir exprimé par Jean Mbadinga, originaire de Moabi et d'ethnie Punu, qui deviendra par la suite le deuxième pasteur président de cette église en 1957. En effet, alors que l'arrivée des missionnaires américains n'était encore qu'une rumeur, il a exprimé sa joie et son enthousiasme à l'idée que ces derniers viennent s'établir dans le sud du Gabon, et que sa famille et son peuple puissent avoir le privilège d'entendre l'évangile du salut. À ce propos, le Dr David Thompson commente :

Mbadinga était le seul Bapounou parmi les vingt étudiants de l'école, et plus qu'à tout moment de sa vie, il se retrouvait loin de ses parents. Des rumeurs circulaient parmi les étudiants selon lesquelles une autre mission aurait été invitée par les missionnaires français à œuvrer dans le sud Gabon, mais personne ne semblait savoir si celles-ci étaient erronées ou fondées. Mbadinga écrivit une lettre à Ndoba dans laquelle il souhaitait sincèrement se joindre à n'importe quel groupe de missionnaires pour se rendre au sud (D.C. Thompson, 2004, p. 99).

2. Impact réel ou supposé de la question identitaire sur les pratiques et le leadership de l'Église

L'historicité de l'EACMG au Gabon est un facteur déterminant de l'affirmation identitaire de cette Église, et ce, depuis son implantation en 1933. Longtemps circonscrite au sud du pays, cette Église a connu une évolution caractérisée par des changements de dénomination, reflétant une adaptation constante aux mutations de la société environnante.

2.1. La question identitaire évoquée au sein de l'EACMG dans son évolution

) Une revendication identitaire affirmée

L'implantation de la CMA au Gabon a été rendue possible grâce au soutien de la Société des Missions de Paris. En effet, confrontée à des contraintes financières suite à la crise de 1929, cette dernière a dû solliciter

d'autres sociétés missionnaires pour l'évangélisation du sud du Gabon, une région alors non encore touchée par l'évangile (D. C. Thompson, 2004, p. 93). La CMA, a répondu à cet appel, avec la collaboration de la Société des Missions de Paris, par l'intermédiaire de son représentant et chef de la mission évangélique du Gabon, le révérend Jean Keller. Ce dernier a œuvré avec détermination auprès de l'administration coloniale, initialement peu favorable à l'arrivée des Américains sur son territoire afin d'obtenir (G. Rossatanga-Rignault, 2020, p. 177).

Au Gabon, les origines de l'Église évangélique du Sud Gabon sont marquées par une question identitaire, en partie en raison du contrat de répartition territoriale entre la Société des Missions de Paris et la CMA (C. Leyinda, 2018, p. 6). La carte ci-après illustre cette division : la zone nord correspond au champ missionnaire de la Société des Missions de Paris, tandis que la zone sud a été attribuée à la CMA en 1933. Cette perspective est corroborée par le Révérend Sangoye, qui déclare : « L'Église a longtemps demeuré dans le sud du Gabon, d'où la forte présence des Nzebi et Punu »². Il ajoute que « l'Église était identitaire »³. Serge Mbadinga confirme cette assertion : « L'Église était identitaire et elle doit le demeurer »⁴. Le révérend pasteur Jacob Mouélé enrichit ce point de vue en affirmant : « l'Église est toujours identitaire, même si elle veut s'en éloigner »⁵. Ces déclarations suggèrent que la question identitaire au sein de cette Église est perceptible et peut être interprétée comme telle par ses fidèles.

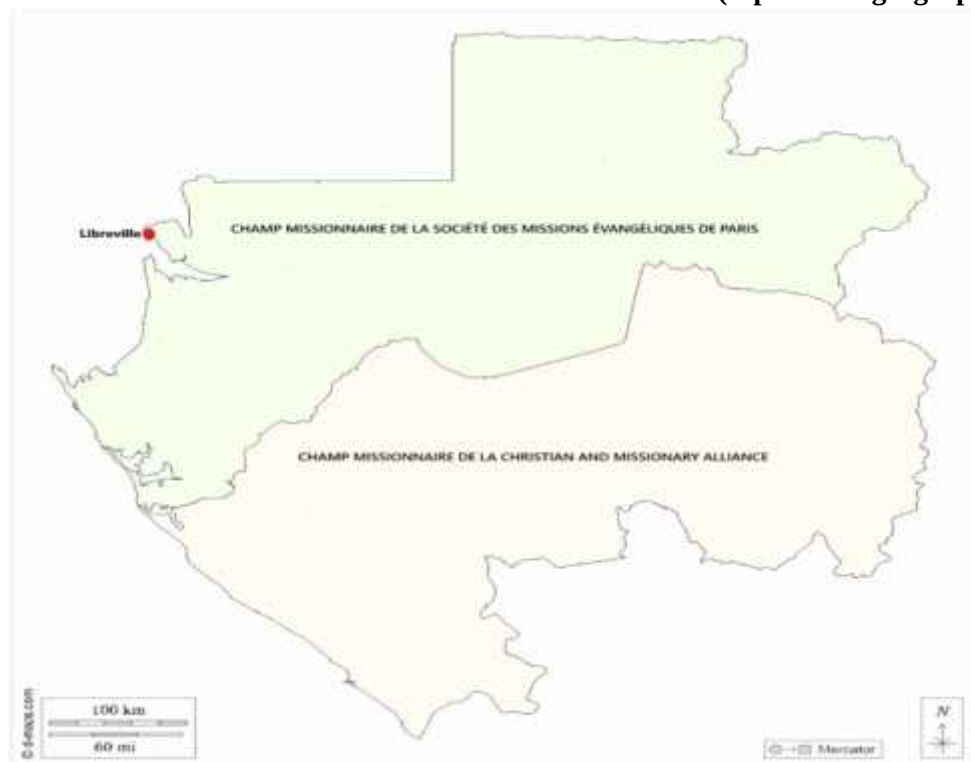
En effet, une analyse des éléments précédemment exposés révèle que l'administration coloniale et de la Société des Missions de Paris, ont contribué à l'émergence d'un sentiment identitaire au sein de l'Église du sud. Car, Le cantonnement de la CMA à l'évangélisation exclusive du sud du Gabon a conduit à une appropriation de l'Église par les populations méridionales, notamment les Nzebi et les Punu. À cet égard, bien que l'Église ait été établie dans le sud en 1933, son implantation à Libreville, la capitale, n'a eu lieu qu'en 1974, après l'indépendance du Gabon en 1960, grâce à l'intervention du révérend pasteur Sylvain Kivy, dépassant ainsi les frontières initialement définies en 1934 par ses bienfaiteurs.

² Entretien oral, du Révérend Ferdinand SANGOYE, le 6 mars 2025.

³ Idem.

⁴ Entretien oral, de Monsieur Serge MBADINGA, le 03 avril 2025.

⁵ Entretien oral, du Révérend Jacob MOUÉLÉ, le 27 avril 2025.

Carte : Partition du Gabon entre la SMEP et la CMA en 1934 (répartition géographique)

Source : Support de carte vierge et gratuite https://d-maps.com/carte.php?num_car=4634&lang=fr.

Conception et réalisation : Christopher Mayombo Mayombo juillet 2025, avec les données issues du mémoire de master de Inès Gwladys Nina MOUNGADJI, de l'Alliance Chrétienne à l'église évangélique du sud-Gabon de 1933-1972, UOB, Libreville, 2008, p. 82

Le champ d'activité que ces américains ont choisi est très loin dans la Ngounié, au Sud de Mouila, et il reste un grand territoire païen entre eux et nous, mais nous préciserons, comme vous me le conseillez, cette délimitation des territoires. Comptez par ailleurs sur moi pour vous tenir au courant. Je vous remercie d'avoir attiré mon attention sur cette question⁶.

Cet extrait fait référence à un échange entre Le révérend Jean Keller, responsable de la Mission Évangélique de Paris au Gabon en 1934, et sa hiérarchie en métropole, à savoir monsieur Daniel Couve. Dans ce passage, on constate que la pression exercée sur la mission de la CMA qui ne vise pas à encourager son engagement dans l'évangélisation de l'ensemble du pays, même si elle le voulait. En conséquence, elle a été contrainte de concentrer ses efforts dans une région spécifique.

) Identité ethnique et régionale comme modèle d'implantation de l'Église hors de ses bases

L'implantation de cette Église dans la région sud a favorisé le développement d'une identité ethnique et régionale au sein de cette communauté religieuse. Nous constaterons ultérieurement l'impact de cette dynamique sur l'expansion de l'Église à l'échelle nationale après

⁶ Archives Jean Keller, 1934 DEFAP, Lettre de Jean Keller à Monsieur D. Couve à Paris, Lambaréné le 28 novembre 1934.

l'indépendance du Gabon. En effet, à l'arrivée du révérend pasteur Sylvain Kivy à Libreville, ce dernier, d'origine ethnique Nzebi, a sollicité le soutien de membres de sa communauté déjà établis à Libreville pour diverses raisons. Parmi eux figurait le révérend Victor Ndoukou Moukoko, qui deviendra par la suite président national de l'EACMG. Également d'ethnie Nzebi, il a collaboré avec le pasteur Kivy à l'établissement de cette Église à Libreville. Et au-delà de la prédominance ethnique des Nzebi et Punu, l'EACMG intègre également des groupes ethniques minoritaires originaires de cette même région du sud du Gabon. Ces populations ont également été touchées par l'évangélisation menée dans le sud du pays par les missionnaires américains de la CMA. À cette fin, l'exemple des peuples Massango, Mitsogo, etc., également établis à Libreville, sera sollicité pour établir les fondations de cette dénomination religieuse dans la capitale. Pendant plusieurs décennies, ce fut l'un des exemples les plus éloquentes. La stratégie d'évangélisation ethnique et régionaliste s'avérera fructueuse. Aujourd'hui, l'EACMG est présente dans les neuf provinces du Gabon. Son rayonnement s'étend également au-delà des frontières nationales.

2.2. De nos jours, comment se représente cette église sur son identité ?

) Une Église au-delà des considérations ethniques et identitaires

L'Église en question, à l'origine, était fortement imprégnée des identités ethniques Nzebi et Punu. Depuis son implantation à Libreville en 1974, elle a connu une évolution continue. En effet, cette expansion au-delà de ses bases initiales lui a permis de découvrir d'autres communautés présentes au Gabon. Ainsi, grâce à cette ouverture, l'Église a modifié sa dénomination quelques années après son arrivée dans la capitale, passant de l'Église Évangélique du Sud Gabon (EESG) à l'Église l'Alliance Chrétienne du Gabon (EACG) en 1982. Cette précision de R. Nzamba Mavioga (1988, p. 31) corrobore ce fait : « Il est évident qu'au moment où l'EESG a franchi ses frontières originelles, l'expression « Église Évangélique du Sud Gabon » n'était plus appropriée. C'est ainsi que, depuis décembre 1982, le titre de l'association a été changé en Église l'Alliance Chrétienne du Gabon ». Il ajoute : « Cette nouvelle appellation, certes, s'adapte à la nouvelle aire d'expansion, mais exprime également la volonté de la CMA d'uniformiser les dénominations des églises issues de son œuvre. C'est ainsi qu'au Burkina Faso, on retrouve l'Église de l'Alliance Chrétienne du Burkina Faso... » (R. Nzamba Mavioga, 1988, p. 31). Dans cette phase d'expansion de son œuvre, l'organisation s'ouvrira progressivement aux populations gabonaises. En effet, par le biais de ses initiatives sociales émergentes, telles que la reconnaissance étatique de l'hôpital de Bongolo, dont les origines remontent aux débuts de la mission de la CMA au Gabon, initiée modestement par la trousse médicale familiale des Fairley. La structure initiale a évolué en dispensaire au fil des années, jusqu'à l'arrivée du docteur David Thompson et de son équipe à Bongolo en 1977. Cet établissement hospitalier accueille des patients de tout le pays en quête de guérison. Les patients y sont évangélisés, et nombreux sont ceux qui

acceptent le Seigneur. Cette approche évangélique ne se focalise plus sur les affiliations ethniques, régionales, raciales ou idéologiques, mais plutôt sur l'individu, sans égard aux considérations politiques ou ethniques, en accord avec le principe de laïcité reconnu par le Gabon. Confirmant cette analyse, le docteur Khonde Tona déclare : « L'Église a opéré une transition, passant d'une église identitaire à une église plus ouverte »⁷. Il a enrichi son discours en ces termes : « une évolution vers des groupes d'affinités basés sur des aspirations communes plutôt que sur l'identité culturelle »⁸. À partir de ces affirmations, l'Église de l'Alliance Chrétienne évolue et s'efforce de se défaire totalement de cette image identitaire qui lui est souvent associée. Cela transparaît à travers les propos nuancés du révérend pasteur Jacob Mouélé : « Il est nécessaire pour l'Église de s'ouvrir davantage et de ne pas se laisser enfermer dans une identité ethnique »⁹. Le révérend pasteur Sangoye le révèle également : « L'Église évolue et ouvre ses portes à responsabilité à d'autres communautés que celle du sud »¹⁰. Le révérend pasteur Binet enrichit ces propos en déclarant : « Que l'Église est ouverte à toutes les communautés au-delà des clivages ethniques »¹¹. Ces différentes positions sont confirmées plus tard par sa volonté manifeste d'être une Église plus ouverte qui va à la rencontre de son prochain. En 1998, l'Église a changé de nom, passant de l'Église de l'Alliance Chrétienne du Gabon (EACG) à l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon (EACMG). Depuis lors, ce nom n'a jamais été modifié. Le sigle est quasiment identique, à l'exception de l'intégration de la lettre « M » pour « missionnaire », comme l'a souligné le Dr Khondé : « L'ajout du terme « missionnaire » vise à accentuer la dimension missionnaire »¹². En effet, l'Église, par l'introduction de ce terme, poursuit son expansion non seulement sur l'ensemble du territoire gabonais, mais également à l'international. Les informations recueillies auprès du directeur de la mission étrangère de l'EACMG, le révérend pasteur Jean Blaise Makaya, confirment l'envoi de missionnaires gabonais à l'étranger pour l'évangélisation d'autres communautés. On peut citer à titre d'exemple les missions au Cameroun en 2006, au Bénin en 2010, à Sao Tomé en 2013, au Ghana en 2020¹³, etc. Cette démarche d'ouverture a conduit à l'intégration de davantage de communautés, y compris étrangères, au sein de l'organisation.

) Ouverture sur ses pratiques et son leadership organisationnel

Après avoir examiné la question identitaire à travers l'évolution de l'EACMG, il convient d'analyser son fonctionnement actuel, notamment en ce qui concerne l'intégration de ses diverses communautés, au-delà des groupes Nzebi et Punu et de ceux du sud du Gabon. Le pasteur Julien Boulendé nous invite à considérer la distinction entre l'opinion populaire et

⁷ Entretien oral, du Dr Tona KHONDÉ, le 24 mars 2025.

⁸ Idem.

⁹ Entretien oral, du révérend Jacob MOUÉLÉ, op. cit.

¹⁰ Entretien oral, du révérend Ferdinand SANGOYE, op. cit.

¹¹ Entretien oral, du révérend pasteur président André Philibert BINET, le 23 avril 2025.

¹² Entretien oral, du Dr Tona KHONDE, op. cit.

¹³ Source directeur de la DNEM le révérend Jean Blaise MAKAYA, en ligne, juin 2025.

la vision missionnaire concernant l'identité de l'Église¹⁴. En suivant cette recommandation, nous sommes amenés à nous interroger sur le fonctionnement de cette Église avec toutes ses communautés ethniques en son sein : l'équité est-elle assurée ? L'intégration est-elle effective ? Les postes à responsabilité au sein de cette Église sont-ils accessibles à tous ?

Auparavant, lorsque l'Église était principalement établie dans le sud du pays, certaines pratiques religieuses spécifiques étaient courantes au sein de l'EACMG. À l'époque des missionnaires, un système d'interprétation des cultes en langues locales avait été mis en place afin d'optimiser la compréhension du message. Cette pratique consistait, après la prédication en français, à interpréter le message pour les fidèles présents en langue vernaculaire, telle que le Nzebi, le Punu, le Massango ou le Mitsogo. Des recueils de chants de victoire étaient également traduits et fréquemment entonnés lors des offices. Une autre pratique consistait en les salutations post-culte, où les pasteurs et les responsables de l'église sortaient en premier, se plaçaient en ligne à l'entrée du temple, et les autres membres de l'église défilaient pour les saluer. Cette pratique dominicale permettait à tous d'avoir un accès direct au pasteur et aux responsables. Lors de ces salutations, un bref échange de « bonjour » avait lieu, et une bénédiction individuelle était souvent donnée, le pasteur pouvant dire « sois bénie ma sœur ou mon frère ». Ce fut un moment de joie et de communion fraternelle authentique. Aujourd'hui, avec l'ouverture de l'Église à d'autres communautés, elle a progressivement abandonné certaines de ses pratiques qui étaient plus spécifiquement appliquées dans le sud du Gabon. Ainsi, dans la majorité de ses églises, la traduction du message en langue vernaculaire n'est plus effectuée ou l'est très rarement. À la suite de cette ouverture, l'assemblée est devenue pluriethnique et il est devenu impossible de maintenir cette pratique au sein de l'Église qui se voulait inclusive. Le français, langue nationale du Gabon, est devenue la langue exclusive de prédication, du moins en agglomération, car en province, notamment dans le sud où les communautés sont de taille moyenne et généralement composées majoritairement d'un seul groupe ethnique, la traduction en langue vernaculaire est maintenue. La pratique des salutations dominicales après le culte tend également à disparaître. Lors de nos récentes participations au culte dans différents lieux de culte de l'EACMG, nous avons constaté que lorsque le culte était terminé, l'assemblée était simplement libérée par une prière finale. Ainsi, l'ouverture de l'Église la conduit à s'adapter, avec plus ou moins de succès, aux évolutions sociétales.

Concernant le leadership organisationnel au sein de l'Église de l'Alliance Chrétienne, il a présenté des caractéristiques mitigées depuis sa fondation. Il convient de rappeler que de 1933 à 1955, l'Église était sous la direction des missionnaires américains de la CMA. En 1956, la CMA a décidé d'accorder l'autonomie à l'EESG, avec la mise en place du premier bureau national directeur. Le pasteur Marc Divingou a été élu à la tête de l'Église de 1956 à 1957. Plusieurs pasteurs lui ont succédé, le dernier en date étant

¹⁴ Entretien oral, du révérend Julien Boulendé, le 23 avril 2025.

le révérend pasteur Ferdinand Sangoye, élu président de l'Église récemment, en juillet 2025. Les élections au poste de pasteur président de l'EACMG ont souvent abouti, à tort ou à raison, à l'élection d'un pasteur d'origine ethnique Nzebi ou Punu. Cette observation tend à renforcer la perception selon laquelle l'EACMG est « l'Église des Nzebi et Punu ».

Il convient de noter que, depuis le XXI^e siècle, la tendance identitaire Nzebi de la Ngounié et Punu de la Nyanga, qui a longtemps caractérisé l'EACMG, évolue de manière significative avec son ouverture à d'autres ethnies, provinces, voire pays. À titre d'exemple, de 2004 à 2011, le pasteur Saint Bernard Manoumbah, d'ethnie pouvi de la province de l'Ogooué Lolo, l'une des plus petites ethnies du Gabon, a été élu et a exercé les fonctions de Président National de l'EACMG pendant sept ans. Le pasteur Philibert André Binet, Président National de l'EACMG de 2021 à 2025, est originaire d'Omboué, dans la province de l'Ogooué Maritime. Le pasteur Ferdinand Sangoye, l'actuel Président National de l'EACMG, est Nzebi, mais de la province du Haut Ogooué. De même, des pasteurs d'origines diverses ont été élus au poste prestigieux de vice-Président National de l'EACMG. De 2006 à 2011, le pasteur Emmanuel Moualélé, d'ethnie omyéné, de la province du Moyen Ogooué, et de 2011 à 2021, le pasteur Samuel Okey Onyeabor, de nationalité nigériane, ont occupé ce poste de vice-président.

Cette démonstration est applicable à l'ensemble des postes du Bureau National, lesquels sont occasionnellement pourvus, de manière inattendue et surprenante, par des individus issus d'autres ethnies, provinces ou nations. Il convient de souligner que tous les postes au sein du Bureau National de l'EACMG sont pourvus par élection et non par nomination. Les personnes élues sont celles qui ont obtenu l'approbation de la majorité des délégués lors du Synode National de l'EACMG, une assemblée théoriquement majoritairement composée de représentants des populations du sud. Par conséquent, l'élection aux divers postes du Bureau National, y compris ceux de Président National et de Vice-Président National de l'EACMG, repose de moins en moins sur l'identité nzebi de la Ngounié ou punu de la Nyanga. Elle est de plus en plus déterminée par les mérites, les qualités spirituelles, le leadership et les compétences en gestion de l'organisation ecclésiastique dont font preuve les candidats à ces postes.

Dans cette optique, en matière de leadership organisationnel, plusieurs opportunités se présentent pour des postes de haute importance où sont nommés des individus issus d'autres ethnies, d'autres provinces, voire d'autres pays. À titre d'exemple, le poste de directeur administratif et financier de l'hôpital de Bongolo, une institution qui fait la fierté de l'EACMG, a été occupé pendant plus de vingt ans par le pasteur Serge Batouboko, qui n'est ni Nzebi ni Punu. De même, le docteur Khonde Tona, directeur général du Complexe de Formation Théologique Béthel (CFTB), la principale structure de formation du personnel ecclésiastique de l'EACMG, est d'origine congolaise (RDC) et dirige cette institution depuis une vingtaine d'années. Le poste de Directeur Général de l'Enseignement de l'EACMG, responsable de la gestion des établissements primaires et secondaires de l'EACMG, a été occupé pendant plusieurs années par Madame Henriette Eva Ondo, du groupe ethnique Fang. Enfin, le poste de Directeur National de la Littérature

de l'Alliance Chrétienne (LAC) est occupé, depuis plus de vingt ans, par le pasteur Hippolyte Lubilanj Muteba, d'origine congolaise (RDC).

Ainsi, en matière de leadership organisationnel, nous constatons une ouverture significative, avec des individus qui ne sont ni Nzebi ni Punu à la tête de plusieurs structures ecclésiastiques. La plupart de ces pasteurs sont en fonction depuis de nombreuses années, comme l'ont confirmé nos interlocuteurs lors de nos enquêtes de terrain. À la lumière de ces observations, le docteur Khonde Tona conclut :

Parler de l'EACMG du XXI^e siècle comme l'Église des Nzebi et des Punu serait avoir la cécité intellectuelle et faire preuve d'une lecture biaisée de l'histoire de l'EACMG. Celle-ci met, aujourd'hui et plus que jamais, en avant, l'exigence des mérites et des qualités, et non celle des origines ou de l'identité. Cette lecture évolutive de l'histoire ne nie nullement les réalités identitaires et très complexes qui ont caractérisé et minée les différents domaines de la vie de cette Communauté ecclésiastique pendant des décennies, depuis son autonomie en 1956 jusqu'à la fin récente du XXI^e siècle. Faisant face aux nouveaux défis et enjeux, et composée de beaucoup de fidèles venus des horizons ethnico-communautaires divers, l'EACMG vit présentement des réalités nouvelles et adopte conséquemment des nouvelles approches de leadership et de management. Elle est en train de produire une histoire nouvelle qui sera lue demain avec d'autres lunettes ¹⁵.

Conclusion

En somme, cette étude nous a conduits à réexaminer un aspect de l'histoire religieuse, spécifiquement celle de la chrétienté au Gabon. Nous constatons que l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon, en raison de son positionnement initial et actuel sur l'ensemble du territoire gabonais, ne peut plus se considérer comme identique, compte tenu des réalités et de l'évolution du pays. Certes, lors de son implantation dans le sud du Gabon, notamment à Lebamba, ville de la province de la Ngounié, majoritairement peuplée par l'ethnie Nzébi, cette communauté ethnique s'est appropriée cette Église. Dans le cadre de leur mission, visant à faire connaître Jésus-Christ et la foi chrétienne aux populations autochtones, les missionnaires se sont ensuite dirigés vers la province de la Nyanga, principalement habitée par l'ethnie Punu, avant de s'étendre à toutes les autres provinces du Gabon et à l'étranger. La stratégie des missionnaires consistait à sélectionner des individus issus de diverses communautés ethniques, à les instruire aux Saintes Écritures afin qu'ils reçoivent, dans leurs propres langues, la foi chrétienne et la transmettent à autrui. Pendant une longue période, cette Église est restée confinée au sud du Gabon, s'enracinant profondément dans la vie de ses populations méridionales. Avec l'expansion de l'EACMG du sud vers le nord-ouest du pays (Libreville, la capitale) et son implantation dans les autres provinces, l'Église, longtemps circonscrite aux populations du sud, s'est ouverte à d'autres communautés ethniques du Gabon et d'Afrique. Au sein de la communauté des fidèles, du personnel et de la direction, cette ouverture est manifeste. Cependant, à ce stade des travaux, il est difficile d'affirmer avec certitude

¹⁵ Entretien oral, du Dr Tona Khonde, op. cit.

que le sentiment identitaire a totalement disparu, des résistances subsistantes encore. Pour répondre à notre problématique et confirmer notre hypothèse initiale, et au vu des données compilées et analysées, nous pouvons conclure que l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon n'est plus actuellement une Église identitaire ou communautaire. Elle poursuit indéniablement ses efforts en faveur d'une plus grande inclusivité.

Sources et bibliographie

) Sources orales : Tableaux des entretiens oraux

Noms et prénoms	Profession	Fonction	Statut matrimonial	Date et lieu d'entretien
André Philibert BINET	Révérant pasteur	Président de l'EACMG	Marié	23 avril 2025 à 15h28, dans son bureau au siège national de l'EACMG au CFTAC
Serge BATOUBOKO	Révérant pasteur	Directeur administratif et financier de l'hôpital de Bongolo	Marié	19 mars 2025, à 10h29, dans son bureau à l'hôpital de Bongolo à Lebamba
Tona KHONDE	Docteur	Directeur du CFTB	Marié	24 mars 2025, à 12h17, à son domicile au CFTB Owendo
Jacob MOUELÉ	Révérant pasteur	Directeur de COSAC	Marié	27 avril 2025 à 16h39, à son domicile de Nzeng-Ayong
Serge MBADINGA	Fidèle de l'église de l'Alliance Chrétienne	Directeur adjoint de l'Enseignement de l'Alliance Chrétienne	Marié	03 avril 2025 à 15h44, dans son bureau à la direction de l'ordre d'enseignement de l'Alliance Chrétienne à l'église d'Avéa 2
Ferdinand SANGOYE	Révérant pasteur	Pasteur en service à l'église d'Avormbam	Marié	6 mars à 11h29, à son bureau à l'église locale d'Avormbam
Julien BOULENDE	Révérant pasteur	Secrétaire Académique du CFTB	Marié	23 avril 2025, à 14h07, à son bureau au CFTB

) Sources Webographiques

MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES, Les grandes dates, <https://affaires-etrangeres.gouv.ga/les-grandes-dates->

ALORS MAINTENANT, <https://www.cmalliance.org/about/history/>.

CEFAN Ulaval, « Les colonies françaises d'Afriques », [https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/afrique_equatoriale_francaise.htm#:~:text=L'AEF%20\(Afrique%2D%C3%89quatoriale.hui%20Cenrafrique\)%20et%20le%20Tchad.](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/afrique_equatoriale_francaise.htm#:~:text=L'AEF%20(Afrique%2D%C3%89quatoriale.hui%20Cenrafrique)%20et%20le%20Tchad.)

L'UNION MONDIALE DE L'ALLIANCE, <http://www.awf.world/fr.>

ALARD Bernard, « L'Alliance Chrétienne et Missionnaire », <https://slideplayer.fr/slide/1148535/>.

J Bibliographie

- BATOUBOKO BOUENI Serge, 2020, Présentation de l'œuvre médicale de l'hôpital de l'Alliance de Bongolo, Bongolo.
- BIBLE SECOND 2021, L'original avec les mots d'aujourd'hui, société biblique de Genève.
- COOK Raymond, history of the Bongolo station, archives Christian and Missionary Alliance, État-Unis, 4p
- Documentation secrétariat du Bureau National de l'EACMG.
- DUPRE George, (1982), Un ordre et sa destruction, éd. L'ORSTOM, Paris, collection mémoire n°93
- GAGNU GALLEY Yawo, LOUNGOU Serge, 2007, « Marquage ethnique, marquage sociopolitique à Libreville et Lomé », in Villes en Parallèle n° 40-41, Persée, p. 56-79.
- GRAWITZ Madeleine, 1975, Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 6ème éd., 1102p.
- Keller Jean 1934 DEFAP, Archives, Lettre de Jean Keller à Monsieur D. Couve à Paris, Lambaréné le 28 novembre 1934
- LEYINDA Clément, 2018, Partenariat entre l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon et l'État gabonais : analyse du cadre administratif et juridique, mémoire de master professionnel, IHEM, Libreville, 53 p.
- MBAMBA MITAMBA Oswald, 2018, Les usages contemporains des totems au Gabon (population nzèbi), Thèse de doctorat en Anthropologie, Université De Lorraine, Lorraine, 338 p.
- MOUNGADJI Inès Gwladys Nina, 2008, De l'Alliance Chrétienne à l'église évangélique du sud-Gabon de 1933-1972, UOB, Libreville.
- NZAMBA MAVIOGA Roger, 1988, La présence de la "Christian and Missionary Alliance" dans le sud-Gabon de 1934 à nos jours, mémoire de fin de cycle CAPES, Université Omar Bongo, ENS, Libreville, 64 p.
- ONKRA Marie, 2005, « Ethnies langues et religions », in Atlas de l'Afrique-Atlas du Gabon, les éditions J.A, Paris, p. 20-21.
- PERROIS Louis et GRAND-DUFAY Charlotte, 2008, Punu, visions d'Afrique, 5 continents éditions, Milan, 162 p.
- RATANGA-ATOZ Anges, 2005, « histoire », in Atlas de l'Afrique-Atlas du Gabon, les éditions J.A, Paris, p. 16-17.
- Rapport d'activité annuel de la mission du Gabon de 1980 à 2009, 2025, Centre d'archive de la CMA aux États-Unis, obtenu par mail de madame Fran Corby, 7p
- ROSSATANGA-RIGNAULT Guy, 2020, De Boston à Baraka : un siècle de protestantisme gabonais (1842-1961), Libreville, Raponda-Walker, 364 p.
- THOMPSON C. David, 2004, Au-delà des brumes, librairie de l'Alliance Chrétienne, Libreville, 319 p.

MAZAYU, Revue congolaise d'histoire – N°3, Décembre 2025

Dans ce troisième numéro, la Revue Mazayu, poursuit son engagement de promouvoir une historiographie africaine exigeante, réécrite et critique, fondée sur des faits de sociétés dynamiques et complexes dans leurs dimensions multiples : historiques, sociologiques, anthropologiques, culturelles, religieuses. Ce numéro illustre la fécondité des regards croisés entre l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, l'économie et la religion. Huit textes composent ce numéro. Les réflexions qui tournent autour des concepts de croyance religieuse et économique, de résilience, de mémoire, d'identité et de pratique culturelle traduisent à la fois la rigueur méthodologique et ouverture sur l'interdisciplinarité.

Ce numéro illustre le souci constant des chercheurs africains à réinterroger le vécu des sociétés africaines en pleine mutation. De telles conditions de narration postcoloniales ne sont plus de simples restitutions, mais la construction éclairée d'un dialogue décomplexé entre la mémoire des fondements culturels, celle des héritages coloniaux et les impasses de la modernité postcoloniale. Nous espérons que ce numéro servira d'outil de réflexion pour des réflexions postérieures.

Contributeurs : Arsène Francoeur Nganga, Abou Dappah, Armeline Izis Ngantsio, Seïd Ahmed Seïd, Georges Miembaon, Rokia Alexandra Konaté, Joseph Zidi, **Christopher Mayombo Mayombo**, Dreid Miché Kodia Manckessi, Guital Yeka-Yeka Okondza.

ISSN : 3078-9036